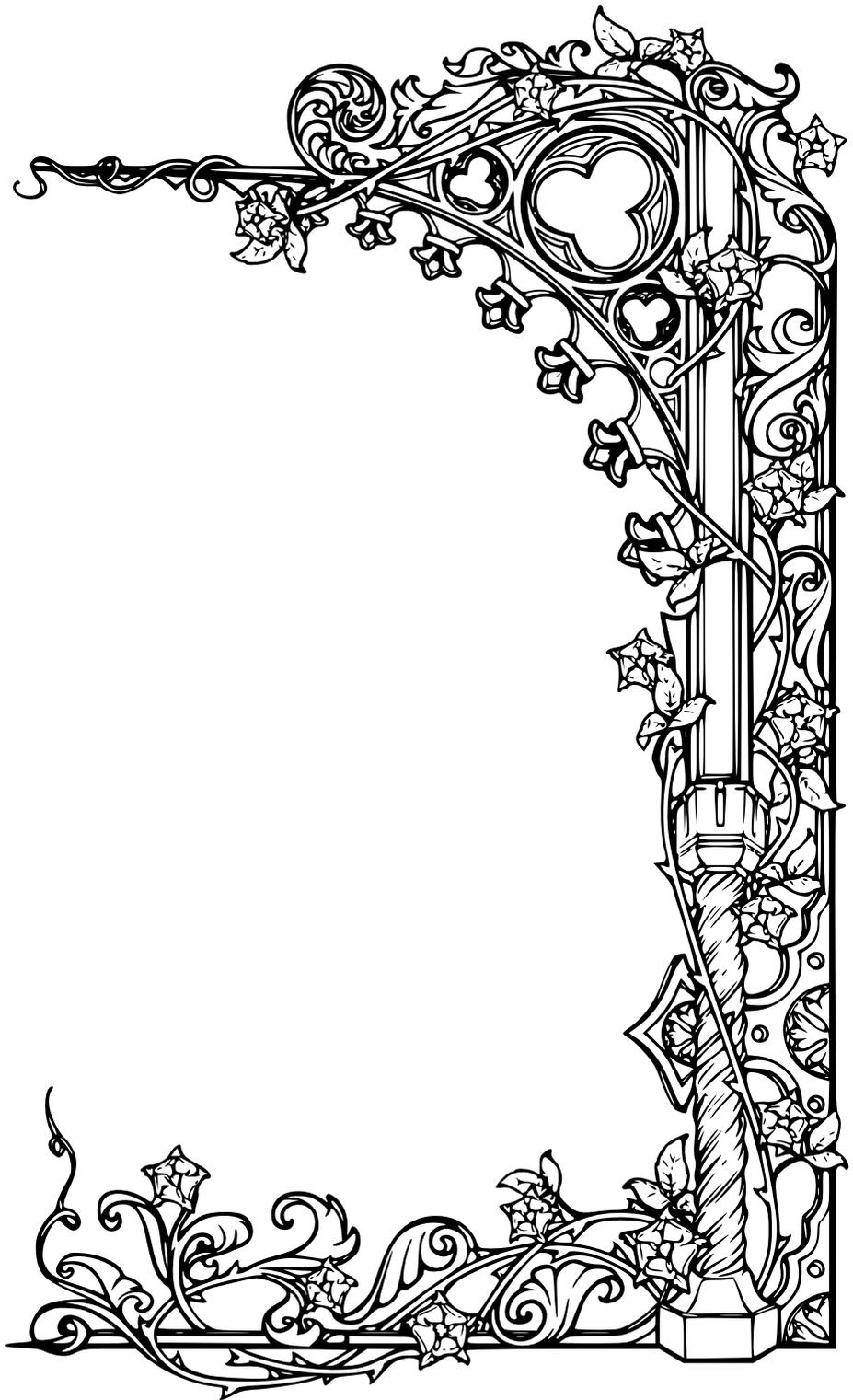


# Les Créatures horribles

Sever



# À tou·te·s ceils qui ont pris leurs distances lorsque que leurs camarades les ont traité·e·s de manière horrible.

Quand les survivant·e·s comprendront que tout ce vacarme et ce tumulte, c'était la révolution — notre révolution — et qu'elle nous a déjà filé entre les doigts, en échec narquois de nos prétentions à autre chose qu'au malheur, à autre chose qu'à l'échec, alors on commencera à chercher les coupables.

Les platformistes accuseront les suiveurs, les bons idéologues accuseront les mauvais et vice-versa, les nihilistes accuseront les masses et les prophètes sans fidèles accuseront les nihilistes. Peu d'entre eils auront conscience qu'eils n'ont jamais assez pesé dans l'histoire pour mériter d'en porter la culpabilité. Et personne ne remarquera les Créatures Horribles infiltrées parmi nous, certaines dans tous les camps à la fois, celles qui se moquaient de nos étiquettes maladroites et de nos tentatives de discernement navrantes. Ce sont elles qui ont gagné la révolution, en nous pourrissant de l'intérieur, parce que c'était ça, leur seule lutte ; elles ne luttait que pour le droit d'accuser, que pour un poste stratégique au sein du malheur généralisé, afin de torpiller toute tentative d'y mettre un terme.

Aucune idéologie n'est à l'abri des Créatures Horribles. Elles, ce sont les anti-capitalistes qui vivent secrètement de leurs rentes, les anarchistes qui gouvernent leurs petites scènes locales comme des seigneurs au château, les antifascistes qui tolèrent la misogynie, les féministes qui malmènent ceils qui ne définissent pas le patriarcat exactement à leur goût, les communistes qui dépensent des milliers sur leurs études et leur deux-pièces pendant que leurs



ami·e·s se retrouvent à la rue et souffrent en silence, les athées qui pratiquent l'excommunication, les activistes en réduction des risques qui arrêtent de répondre aux messages dès qu'un·e pote dit un truc gênant, les tiqqunistes prêt·e·s à justifier toute violence et toute trahison pourvu qu'elle soit commise par un·e « ami·e » ou membre du Parti, les anti-colonialistes qui usent de la culpabilisation avec l'aplomb de missionnaires jésuites, les personnes queer et trans qui cherchent à contrôler les nouvelles catégories d'identité, en érigeant des portes fermées dont elles seules détiennent les clés.



Tous ces groupes se sont construits sur de belles idées, ont émergé pour mener de belles luttes, mais les Créatures Horribles ont appris à y creuser leur trou, à utiliser les bons codes et les bons termes, et à toujours obtenir ce qu'elles veulent, quel qu'en soit le prix.

Les Créatures Horribles excluent, isolent et déshumanisent tout en parlant de soin mutuel; elles amènent le rapport d'autorité en exigeant l'insoumission; elles couvrent des viols, des délations, des mensonges et des trahisons tout en martelant qu'il faut se montrer plus soudé·e·s dans la lutte. Elles abandonnent les leurs, et parlent de so-

lidarité. Et nous sommes les pires des moutons. Nous les suivons si elles appartiennent aux mêmes catégories que nous. Nous formons le troupeau dans lequel elles se cachent.

Les mots ne sont pas une défense adéquate. Nous sommes sans défense face aux Créatures Horribles.

Aujourd'hui, j'ai décidé de les nommer. Mais ce nom n'a aucune valeur. Horrible. Rien n'empêche les Créatures Horribles de s'auto-proclamer Traqueuses de Créatures Horribles, et de traquer, dénigrer et anéantir tout·e·s ceils qu'elles parviennent à débusquer — ainsi qu'une poignée d'autres qui n'en sont pas vraiment, mais qui ont eu le malheur de déconner une fois. Et nous, on les aiderait de bon cœur.

La théorie ne fonctionne pas pour démasquer les Créatures Horribles. Cela ne veut pas dire que la théorie ne sert à rien : la paresse intellectuelle ne nous mènera qu'à des défaites encore plus déprimantes. La théorie est surtout utile en tant que témoignage historique, ; c'est un souvenir lucide de nos expériences et de nos défaites, une chronologie de comment nous en sommes venu-e-s à vivre dans le Mal-



heur (même si nous ne nous souvenons pas de comment nous vivions avant). Elle est utile également en tant qu'horizon : un imaginaire plein de joie vers lequel cheminer, et une description du chemin qui y mène, qui toujours se reflète dans notre présent. Parce que la Théorie de la Machine nous a fait éliminer les corps et les émotions de l'Histoire, nous ne disposons que de statistiques économiques et de bulletins stratégiques pour expliquer les défaites passées. Aucun moyen de savoir si les Créatures Horribles étaient là tout du long, si ce sont elles qui nous poussent chaque fois à prendre le mauvais chemin.

La théorie, quand elle est bonne, ne nous dit jamais à quel point nous avons raison. La théorie, quand elle est bonne, ne dit pas que nous détenons toutes les réponses. La théorie, quand elle est bonne, n'est rien d'autre qu'un moyen émancipateur de se poser certaines questions et de se rappeler certaines expériences. Les personnes dont les réponses sont plus importantes que les émotions des autres sont souvent des Créatures Horribles.

*Par leurs actions, nous saurons les reconnaître, si nous apprenons.*

Les enfants monstrueux de la génération Facebook ont donné de nouvelles armes et un nouveau souffle à ces petits jeux de destruction mutuelle entre ami-e-s. Eils ont grandi avec l'idée que ce qui leur déplait n'a pas le droit d'exister. En 1945, l'humanité a cligné des yeux et marqué un temps d'arrêt devant Auschwitz et Hiroshima, contemplative face à son tout nouveau pouvoir exterminateur. Pour ceils qui ressentaient quoi que ce soit, le plus im-

portant était clair, sans l'ombre d'un doute : *Plus Jamais Ça*. Mais au fil du temps, nous avons appris à cohabiter avec ces nouveaux pouvoirs. Nous nous sommes habitué-e-s.

Ces pouvoirs sont encombrants et peu rentables à l'échelle du monde moderne. Aujourd'hui, les gens condamnent l'ennemi à la non-existence et exterminent des mondes entiers d'une simple pression sur un écran tactile. Ils ne clignent pas des yeux après. Ils sont déjà passés à autre chose.

Les gens sont horribles depuis toujours, depuis bien avant Instagram. Mais ça demande beaucoup moins d'efforts aujourd'hui. Avant, lorsque les gens s'adonnaient à la cruauté de plein corps, baignés dans le quasi-halo de leur propre horreur, souillés par elle, ils finissaient parfois, par accident, par devenir à peu près corrects. Aujourd'hui, on peut faire disparaître Hiroshima, puis le cratère fumant, et enfin, tou-te-s ceils qui demandent mais où est passé la ville?, qui osent prononcer le nom d'Hiroshima.

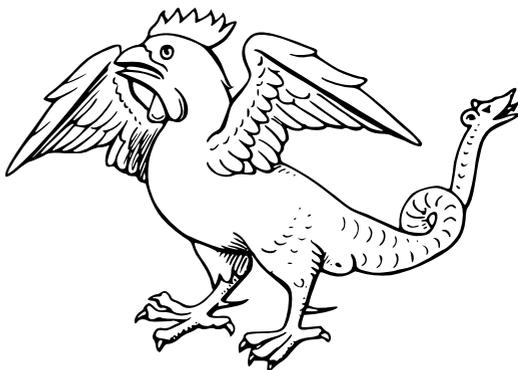


Ce n'est pas une question d'âge. L'appartenance à la génération Facebook dépend des choix que nous faisons, ou que nous ne faisons pas. Aujourd'hui, tout le monde fait partie de la génération Facebook, à l'exception de ceils qui se sont féroce-ment battu-e-s contre.

Les Créatures Horribles sont celles qui ont une liste, celles qui savent dire sans hésiter qui est gentil, qui est méchant. Les Créatures Horribles sont celles qui se gonflent et jubilent lorsqu'elles annihilent la compétition. Les Créatures Horribles sont celles qui ne tolèrent pas l'erreur, qui ne laissent pas aux gens le temps de mûrir,

d'apprendre et de changer, puisqu'elles-mêmes, déjà irréprochables, n'ont jamais trop vu l'intérêt de ces processus fastidieux. Les Créatures Horribles accordent plus d'importance aux définitions et aux étiquettes qu'aux émotions et aux circonstances; elles comprennent mieux les rapports hiérarchiques que les relations réciproques.

Les révolutionnaires vouent leur haine aux institutions oppressives, leur antagonisme indéfectible aux individus qui font fonctionner ces institutions et en tirent toute forme de pouvoir, et leur colère à ceils qui détournent le regard d'un air penaud et s'inventent des excuses pour continuer de s'enrichir. Tout en même temps, en pleine contradiction assumée, les révolutionnaires vouent leur



amour à toutes les victimes piégées dans la grande toile, dans la société que ces institutions génèrent. Les Créatures Horribles, à l'inverse, se gargarisent de la proie facile. S'en prendre à une institution n'a aucun intérêt pour elles, puisqu'une institution ne se tord pas de douleur en gémissant sous nos yeux lorsqu'on retourne lentement le couteau dans la plaie. Les Créatures Horribles préfèrent une analyse des privilèges plutôt qu'une analyse de l'agression, parce que tout le monde a forcément un privilège ou deux (et les personnes qui n'en possèdent presque aucun sont les plus faciles à faire taire); quoique les gens choisissent de faire, ils ne peuvent pas échapper à l'étiquette, et s'ils ne s'inclinent pas à l'instant où on la leur colle, ils seront salis du même mot à tout jamais. Le privilège est une arme parfaite, à posséder soi-même ou à pointer du doigt chez les autres.

Elles se délectent du pouvoir; c'est pourquoi elles n'évoquent presque jamais ce que les gens *font* de leur privilège, ne se préoccupe pas de ce qu'ils s'en servent pour grimper les échelons tous seuls, ou pour aider les autres, ensemble, à détruire l'échelle.

Comme les Créatures Horribles sont également distribuées sur tout l'échiquier politique, il existe aussi des Créatures Horribles qui critiquent les discours identitaires et la notion de privilège. Les Créatures Horribles font ainsi cause commune avec ceils qui jugent que ces notions aplatissent les nuances de réalités complexes et renforcent l'essentialisme qui est au coeur de toute oppression – mais elles ne le font que pour semer la confusion, pour occulter leurs propres agissements abusifs, pour garantir la totale immunité

de leurs propres privilèges, pour pouvoir revenir à une époque où on parlait à peine de certaines formes d'oppression. Elles fermeront les yeux quand quelqu'un subit des violences, et si le mal est nommé, elles feront un calcul rapide de la valeur de leurs ami-e-s, pour se délester des maillons faibles. En général, ça veut dire soutenir la personne qui a le plus de pouvoir. Elles appelleront à la clémence et au pardon pour les auteurs de violence, comme s'il était possible de guérir sans tolérer qu'il y ait de cicatrices.



En raison de la nature qualitative de la révolution, les Créatures Horribles présentent un problème crucial. Elles pourrissent les mouvements de l'intérieur, mais nous ne pouvons pas — pour emprunter les termes de la biologie et de l'hygiène — les traiter comme une gangrène et les purger. Si déplorables qu'elles soient, nous ne pouvons pas être horribles envers les Créatures Horribles, sous peine d'en devenir nous-mêmes. Et ce, quelles que soient nos bonnes raisons de les bannir, ces monstres qui violentent et manipulent. Car c'est dans les bonnes raisons de faire du

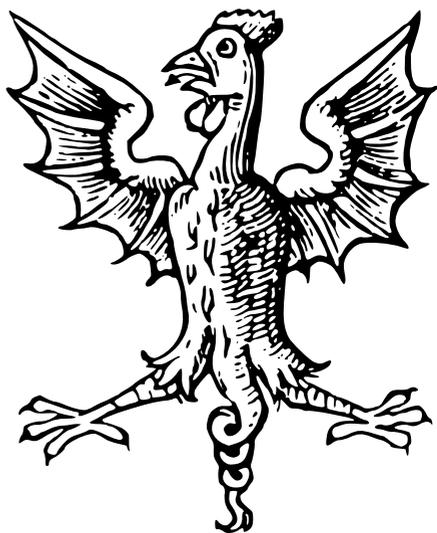
mal que l'horreur trouve racine.

Cela ne veut pas dire qu'il n'est pas nécessaire ou inévitable, parfois, de faire du mal à une personne pour en aider une autre. C'est le dilemme que les pacifistes ne parviennent jamais à surmonter. Nous ne vivons pas dans un univers de paix, chacun-e d'entre nous blessera et sera blessé-e un jour ou l'autre, et la mort est la seule chose que tout être vivant mérite. Tout le reste n'est que christianisme, et la peur de la mort est le sommet de l'immaturation, une fuite en avant qui cause plus de mal que de bien.

Toujours, nous blessons et sommes blessé-e-s, et l'idée, c'est justement d'avoir des émotions contradictoires et compliquées, d'apprendre et de mûrir, et de ne jamais se convaincre par automatisme que les choses sont forcément bonnes ou mauvaises. Ce n'est pas dans le fait de faire mal que réside le Mal, mais dans le fait de le justifier ; c'est peut-être la seule chose réellement maléfique au

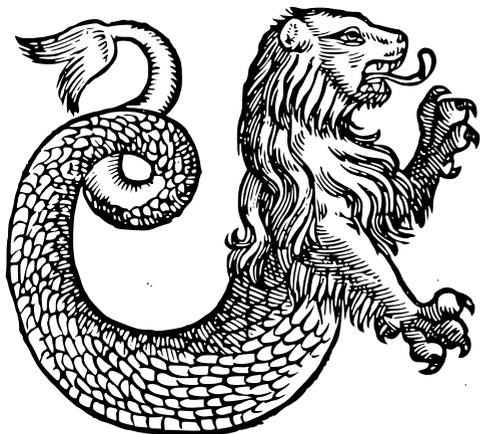
monde, peu importe la pertinence du raisonnement. Quand on est justifié-e, dans son bon droit de faire mal, on n'est pas tenu-e de ressentir quoi que ce soit. Qu'on ait été bourreau ou victime, on devient l'incarnation du bien, l'autre devient l'incarnation du mal et mérite donc d'être puni, et il n'y a guère plus rien à ajouter ou à nuancer sur la question. La souffrance infligée qu'on ne peut pas vivre et revivre après coup, interroger, chérir, mépriser, rincer de ses larmes, ..., qui ne peut pas suivre et achever son cours, est somatisée : elle est transférée vers le corps. Ainsi, elle s'intègre au corps de l'individu, et avec le temps, aussi, au corps de la société.

Il nous faudra parfois faire du mal aux Créatures Horribles. Mais nous ne devons pas nous sentir dans notre bon droit de le faire. Je suis convaincu-e que ces Créatures sont une espèce extraterrestre dépourvue d'émotions et assoiffée de conquête. Comment expliquer leur cruauté autrement ? Mais peut-être que je me trompe. Peut-être que si nous leur tendons la main — la même main qui peut se transformer en poing en cas de besoin —, peut-être que si nous luttons pour trouver une autre manière d'interagir, qui dépasserait toutes les étiquettes et tous les statuts hiérarchiques, peut-être, alors, que certaines de ces créatures s'avèreraient finalement moins horribles qu'on le pensait. Peut-être que certaines étaient de bêtes excréments du patriarcat et de l'État. Des étrons ambulants, certes, mais des étrons dans lesquels sommeillent ce qui fut un jour, et sera à nouveau, de vraies personnes, identiques à nous dans leur imperfection.



Mais les sujets et les réseaux évoluent de manière simultanée, comme les êtres et les environnements ; c'est pourquoi cette hypothétique métamorphose est une question cruciale pour la révolution, cette révolution qui commence aujourd'hui, qui a commencé hier, qu'on est déjà en train de perdre, qu'on a peut-être encore une chance de gagner.

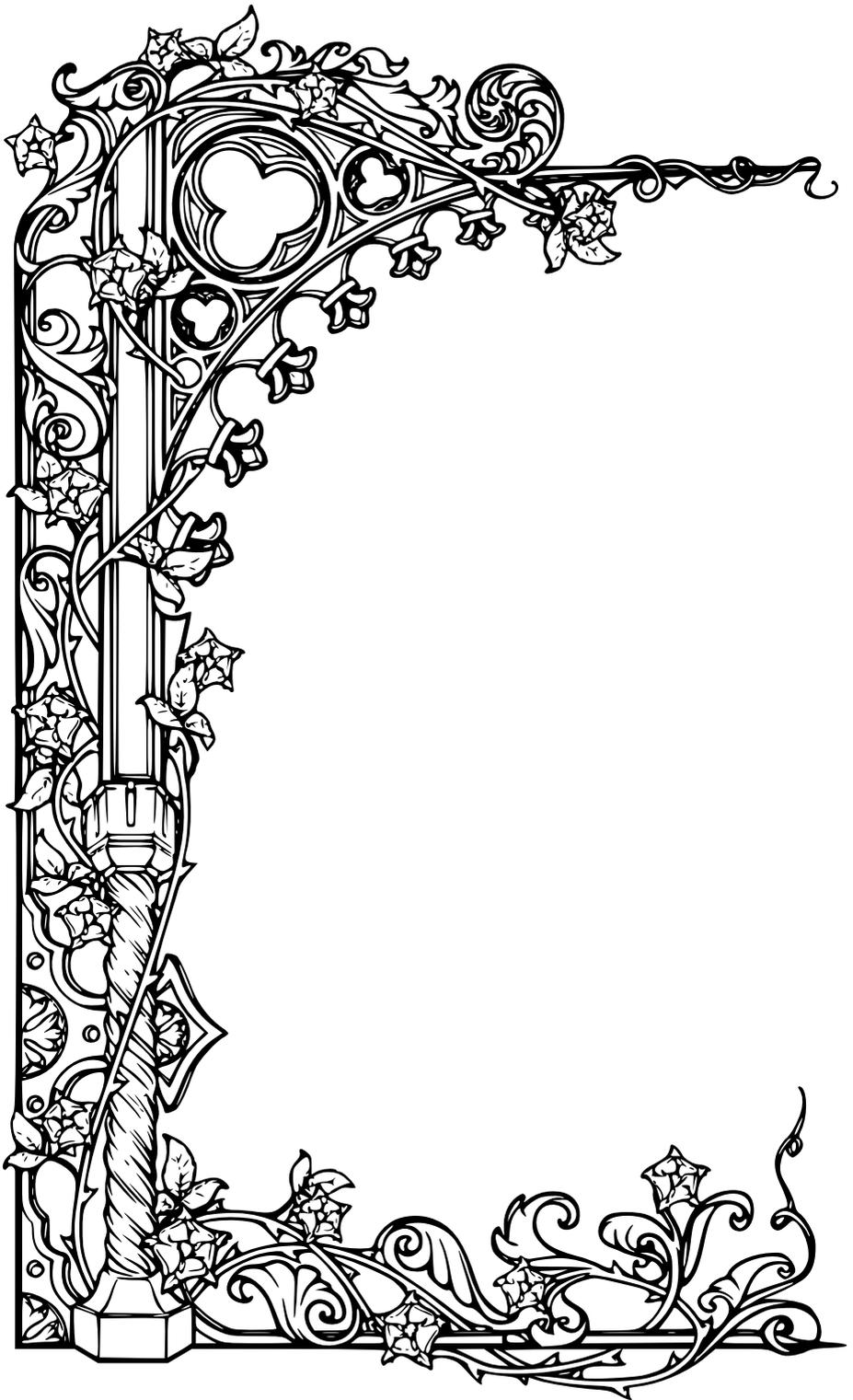
La révolution, c'est ça : c'est la destruction des rapports nocifs, la création de rapports bénéfiques, l'abolition des institutions qui empêchent cette transformation, et la dissémination d'invitations et d'outils pour que bien d'autres puissent venir détruire et créer avec nous. La propriété est un rapport. Le salariat est un rapport. Le mariage est un rapport. L'entraide est un tout autre genre de rapport.



Nous voulons bien admettre qu'il y a un aspect moral dans cette définition, mais qu'on ne vienne pas nous taxer de moralistes : ce n'est ni à Dieu, ni à la Science que nous devons cette boussole intérieure, mais à notre propre sentiment de ce qui est bon et sain. Nous reconnaissons que les autres ont également des sentiments, et que les sentiments sont souvent contradictoires. La contradiction, ce n'est pas la fin du monde, et ceils qui suivent leurs sentiments peuvent apprendre

à se reconnaître les un-e-s les autres.

Il n'y a guère que les esclavagistes, les violeurs et les propriétaires qui, dans l'histoire, ont eu besoin de justifier leurs rapports nocifs en invoquant Dieu ou la Science. Les personnes douées de sentiments, dont certaines se proclament anti-capitalistes, vivent sous le joug des premiers depuis bien trop longtemps. On nous a appris qu'une idée n'est légitime que si on la rattache à une « raison supérieure », c'est-à-dire à quelque chose d'extérieur à nous-mêmes. Nous avons perdu des siècles à chercher la réponse partout, sauf là où elle était cachée. Elle était là, en nous, depuis le début.





# Scrappy Capy Distro

Texte par Sever (2019)

Traduction par Stoner Madonna (2023)

Mise en page et réimpression par  
Scrappy Capy Distro (2023)

